

Première partie

Le pyrrhocore en chef fait irruption dans la pièce, il tient fermement par le bras un homme, et le pousse à s'asseoir face au bureau proche de la fenêtre. Assis derrière l'autre bureau, le pyrrhocore adjoint est penché sur un dossier et semble concentré. Les trois hommes vont marcher et s'asseoir tour à tour au fil de la conversation, remplissant l'espace. Le bruit des voix résonne et crée une vive animation.

Le pyrrhocore en chef est un grand gaillard qui porte allègrement la cinquantaine. Il n'est pas de ceux à qui on raconte des sornettes, et il rassure le présumé sur ce point en le lui rappelant souvent. Il a un style direct et entend se faire respecter.

Le pyrrhocore adjoint est plutôt rustre, pour lui, le règlement, c'est le règlement, et son usage n'est pas de tourner autour du pot. Il est costaud, replet, le crâne un peu dégarni. Il bougonne dans son coin et soupire. Il prend des notes.

L'outragé est le présumé coupable. Il est de taille moyenne, élégant, quoi que vêtu sobrement. C'est un gentil fanfaron. Il frise la quarantaine et affiche une santé physique et morale déconcertante dans ce contexte. Vif et impétueux, il se lève souvent de sa chaise, il veut convaincre de sa bonne foi.

Le rideau tombe lors de la pause repas des pyrrhocores.

L'ABOYEUR DE GÉNÉRALITÉS

Première entrée

L'aboyeur se présente :

Maxime Paraphe, né De La Fouillotière, grand aboyeur de généralités, à titre héréditaire :

Transcrit pour la postérité, la fuite du temps, les élans dysthymiques, la jactance inutile, la poésie chimique, la mémoire à jamais !

Première généralité :

Les dédicaces posthumes sont pure illusion. Ce sont des legs autoritaires qu'il faut considérer avec mesure.

Deuxième généralité :

Les émotions transitoires sont parfaitement transitoires. Qui peut expliquer l'impalpable ?

LE PYRRHOCORE

Vous êtes arrêté pour avoir sur l'acmé
Peinturé de cinabre les murs de l'armée.
Mines anthropoïdes et faces acrocéphales
Singent grossièrement et poussent la cabale,
Au point qu'on vous alpague et que l'on vous ordonne
De gésir chez nous, de passer aux aveux.
Artiste dégoiseur qui prône et qui festonne,
Des escobarderies tirées par les cheveux !
Misérable escobar, menteur casuiste,
Cessez ces fantaisies de faiseur de bons mots.
Nous sommes renseignés et déjà sur la piste
De vos incartades quand vous étiez marmot.
Donnez donc vos chaussures boucles et ardillon,
Et dites sans détour vos noms et vos prénoms.

L'OUTRAGÉ

Si contre le muret je ne m'étais cogné,
Si je n'avais mimé de façon grotesque,
Vos manières de courir qui sont burlesques,
Et qu'à chasser ailleurs vous fûtes occupé,
Je ne serais pas ce soir, même résigné,
À narrer haut et fort ce que furent les miens
Avant que je naquisse, dans les temps anciens.

LE PYRRHOCORE

J'applique exclusivement le protocole.
N'allez pas vous perdre en brumes bouillasseuses
Pour me servir des souvenirs vaseuses
Et pariétales d'hommes cavernicoles !

L'OUTRAGÉ

Mais je ne voudrais pas gâcher votre sommeil
En décrivant comment je revins du Bantou.
Soit, je fus sybarite, enfant de manitou,
Doreur de manuscrits dans leur coffret vermeil,
Parant de robes fauves les écrits poétiques,
Grand avaleur de sabre, à Bago Yoma,
Crieur de noms barbares, en tenue d'apparat,
Sur le perron orné d'une illustre Didon
En marbre blanc teinté de veines nacarat.
Je peignais la truffe d'animaux fantastiques
Sur les solives brunes en bois de Panama,
Ou quelque Protomé opale ou céladon.